

Maraude du 15 janvier 2020

Marie (et sa voiture), Edouard et moi (Annick).

Marie et moi attendons Edouard qui, en fait, est retenu par une réunion professionnelle et ne pourra pas nous rejoindre.

Nous partons donc toutes les deux en souhaitant commencer par deux signalements. Le premier avenue Mozart ; il a été question du second en réunion de coordination des maraudes : une femme âgée, rue de Passy (qui dit s'appeler Alla). Il s'agirait d'une femme d'origine russe qui ne veut pas subir de questions sur son identité ; on lui avait même trouvé un hébergement d'urgence en chambre individuelle qu'elle a refusé pour ne pas donner son nom.

Nous nous dirigeons donc vers l'avenue Mozart et trouvons en effet, à l'angle Mozart /Assomption, un homme unijambiste qui dit s'appeler Peter. Bulgare, il serait depuis 8 ans en France ; il est âgé de 36 ans. Il est assez méfiant de prime abord, mais la douceur du ton de Marie finit par le détendre. Il accepte une soupe. Il a deux sœurs en Bulgarie, deux frères en Espagne. Mais aucune possibilité de travail dans son pays où il touchait une pension d'invalidité de 100€ par mois. Il dort dehors Porte de Passy où il laisse ses affaires et couvertures. Il nous affirme que tout va bien et que, en gros, il ne demande rien (ni intégration ni chambre ni prise en charge) et veut juste qu'on le laisse vivre en France. Plusieurs personnes lui ont apporté des fruits ou du pain pendant que nous étions là.

Nous rencontrons également devant le 43 avenue Mozart un jeune homme roumain, Florin qui ne parle pas un mot de français et avec lequel nous ne parvenons pas à échanger malgré ses grands sourires. Nous allons faire un signalement sur cette personne qui pourrait être aidée.

Avant d'inspecter la rue de Passy pour y trouver ALLA (?), nous prenons la rue de la Pompe pour dire bonjour à José, dont on a évoqué la situation en réunion de coordination la veille de notre maraude. Il est parfaitement réveillé, refuse bien sûr tout café, thé ou soupe. Son état de propreté est toujours le même mais il ne semble pas du tout en mauvaise santé, ni physique ni mentale. Nous échangeons quelques mots mais une camionnette du SAMU Social arrive, trois femmes souriantes en descendent que nous laissons avec lui.

Rue de Passy où nous passons deux fois, pas de dame russe ; comme elle refuse de parler, plusieurs légendes courent sur sa présence dans la rue. Il est question d'envoyer auprès d'elle une personne parlant le russe.

Passant avenue Paul Doumer, nous constatons comme nous le pensions, que Florin et Florina ne sont pas rentrés.

En revanche il y a du monde devant le Musée Guimet, sur la bouche de chaleur ; Polek, souriant et impeccable, Martin maigre, les traits tendus, Emile toujours confus dans son élocution mais ne renonçant pas pour autant à s'exprimer et Frank. Martin a accepté une soupe et ce mot est à peu près le seul qu'il ait prononcé ; il dit aller très bien mais son apparence suggère autre chose. Nous échangeons autour d'une soupe ou d'un café avec le groupe. Emile se plaint de l'air pollué provenant de la bouche d'aération.

Martin est très fermé, mais sa souffrance morale semble la plus forte. Frank se plaint ; il se retourne douloureusement sur un matelas constitué de multiples matières (duvet couverture pastique) ; il nous explique qu'il a été renversé par une voiture et que dans sa colère il a cassé le nez du chauffeur. Il souffre principalement de la jambe droite.

Personne au Palais de Tokyo

Personne Place Victor Hugo et sur cette avenue jusqu'à la place de l'Etoile

Personne rue Saint Didier, rue Mesnil, ni devant le fleuriste de l'avenue Kleber.

Sous un amas étonnant de grandes housses en plastique, nous trouvons cependant avenue Kleber, Nic Vlad, Maria, devant Cojean. Nic Vlad nous montre l'efficacité de son système anti froid : duvet par dessous + vêtements chauds + couverture(s) + à nouveau duvet + enfin housse en plastique des pieds jusqu'en haut du visage.

Nous rentrons, assez impressionnées par la dignité de Martin, par la misère de ces quatre hommes du Musée Guimet. Nous prions ; Marie me raccompagne.

Annick